

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les écrivains, est-ce que ça compte?

Adrien Thério

Number 52, Winter 1988–1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38752ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thério, A. (1988). Les écrivains, est-ce que ça compte? *Lettres québécoises*, (52), 9–9.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LES ÉCRIVAINS, EST-CE QUE ÇA COMPTE?

À première vue, il n'y aurait pas grand'chose à dire contre la une du *Journal de Montréal* du vendredi 21 octobre 1988. Si vous l'examinez de près, vous verrez une sorte d'étoile dans le haut, à gauche, qui nous signale que le journal a procédé — le jour précédent — à la remise de ses grands prix littéraires pour l'année 1988, dans les domaines de la fiction, du théâtre et de la poésie. Il me semble que c'était là — puisque les propriétaires de ce journal tiennent à nous dire depuis quelques années, par l'entremise de prix littéraires, qu'ils font grand cas de nos écrivains — une occasion en or de fêter nos écrivains, les lauréats, en tout cas, en leur offrant la une. Mais non! La une, on la donne à dix inconnus qui n'ont jamais rien fait pour la communauté mais qui se retrouvent — grâce à Loto Québec — millionnaires du jour au lendemain.

C'est un bel exemple de l'importance que les médias d'ici donnent à nos écrivains. On leur dit, comme au *Journal de Montréal*, oui oui, vous êtes indispensables à la bonne marche de notre société, nous en sommes tellement convaincus que nous nous associons à l'Union des écrivains québécois pour récompenser les meilleurs créateurs de l'année. Et nous les fêtons aussi! Et pour ce faire, nous invitons une ribambelle de gens en place ainsi qu'une fournée d'intellectuels bien en vue. Allez consulter notre reportage à ce sujet en page 27 ou 32. Ce qu'on oublie de dire cependant, c'est que le *Journal de Montréal* fait ces petites step-pettes devant les écrivains pour se donner bonne conscience et pour faire croire qu'on a une haute opinion de nos créateurs. En fait, il n'en

est rien. Si c'était vrai, on n'aurait pas l'outrecuidance de donner la une à des gens dont le seul mérite est d'avoir acheté des billets de loto, au moment même où l'on organisait une fête pour saluer des gens qui sont censés être l'honneur de la communauté intellectuelle d'ici.

Tout cela est pure hypocrisie. On s'en fiche de nos écrivains au *Journal de Montréal*. Et il serait bon que

l'Union des écrivains québécois fasse comprendre à ces beaux parleurs qu'il est temps qu'on cesse de nous ridiculiser. Si vraiment ce journal veut rendre hommage aux meilleurs d'entre nous, qu'il se convainque d'abord que ceux qui sont véritablement la conscience de notre société sont plus importants que les gagnants d'une loterie. □

Adrien Thério

le journal de montreal
Le no. 1 des quotidiens français d'Amérique
35¢
MULRONEY NOUS VISITE
pages 4 et 5
LES PRIX LITTÉRAIRES du JOURNAL page 49
LES DODGERS: DE GRANDS CHAMPIONS pages 108 à 111
RICHER MÉCONTENT pages 106 et 107
10 NOUVEAUX RICHES page 3
ANDRÉ-PHILIPPE GAGNON SIGNÉ STÉPHANE LAPORTE
11 AU 15 JANVIER ET 18 AU 22 JANVIER